

« La classe politique belge est sectaire »

Marine Le Pen dénonce les effets dévastateurs de l'immigration à Bruxelles

par
Raphaël Tassart
ENVOYÉ SPÉCIAL
À STRASBOURG

● Aux dernières élections départementales, le Front National s'est positionné comme le deuxième parti de France. Cette situation inédite fait sentir ses effets jusqu'en Belgique, comme en témoigne un sondage Ipsos. Si Marine Le Pen se présentait chez nous, un Wallon sur trois voterait pour elle. La présidente du FN nous a accordé un entretien exclusif à Strasbourg. Parmi ses idées : un Vlaams Belang francophone et un référendum pour le rattachement de la Wallonie.

Marine Le Pen, on va faire un peu de fiction politique. Si vous étiez présente sur le territoire belge, un baromètre Ipsos vient de vous situer sur notre échiquier politique : 32 % des Wallons et 25 % des Bruxellois seraient tentés de voter pour vous. Vous imaginiez ça ? Comment l'interprétez-vous ?

« La Belgique subit les mêmes problématiques que la France, et est très attentive, par ailleurs, à ce qui se passe dans la politique française. Je crois que les Belges sont eux-mêmes confrontés aux conséquences de l'Union Européenne, à la perte du fonctionnement démocratique dans leur pays, à ce que j'appelle l'eurodictature, l'ouverture totale des frontières. Schengen entraîne des flux migratoires totalement incontrôlés. D'où une augmentation de l'insécurité dans le pays et cette perte du sentiment d'identité. Face à des maux communs, il n'est pas étonnant qu'un certain nombre de Belges se re-

trouvent dans les solutions que sont celles exprimées par le Front National ».

Oui enfin, ces diagnostics et remèdes ont disparu côté belge où le FN n'est plus présent. Mais justement, sur ce point, quelles sont encore vos attaches avec les groupes

politiques belges proches de vos idées ? La N-VA, ça vous parle ?

« Je dois vous avouer que je n'ai pas toujours le temps de regarder ce qui se passe chez vous. Mais il me semble que la N-VA est un peu le Sarkozy belge. Le parti a posé des bonnes idées, il a parlé fort, mais dans la réalité des faits, cela ne se traduit pas. Sarkozy a déçu et je pense que la N-VA décevra elle aussi à son tour. »

En 2012, le FN belge a été dissous. Vous n'avez plus de relais ici en Wallonie. Vous pensez encore pouvoir exister de ce côté-ci de la frontière ?

« Évidemment, je souhaiterais que la Wallonie puisse profiter d'une offre politique comme la nôtre. Mais là, cela n'est pas le cas. Dans chaque pays de l'Union Européenne, il faut qu'il existe des forces politiques qui portent les mêmes valeurs et qui viennent renforcer ainsi cette grande alliance des patriotes. Cette alliance comprend aujourd'hui le Vlaams Belang chez vous, La ligue du Nord en Italie, le FPÖ en Autriche, le PVV aux Pays-Bas... Mais la politique est affaire d'hommes. Il suf-

■ « LA DÉMOCRATIE BELGE NE FONCTIONNE PAS CORRECTEMENT »

fit qu'un leader demain se lève

pour pouvoir porter cette espérance. Pour l'instant, je n'ai pas vu personne se lever. »

Y compris chez des groupuscules souvent inquiétants comme Nation ou Démocratie Nationale ? « Démocratie Nationale, c'est Monsieur Santi ? »

Oui... « Alors là, Monsieur Santi, je ne suis liée à lui ni de près ni de loin, que les choses soient très claires. Je n'ai absolument aucun contact, aucune relation ni aucun point commun avec ce monsieur. Ce monsieur que j'ai fait condamner d'ailleurs ! »

Et avec Mischaël Modrikamen, vous vous sentez des accointances ?

« M. Modrikamen, j'aurais pu y croire. Il y avait quelque chose, mais j'ai cru comprendre qu'il se plaçait plutôt comme un peu sarkozyste. Il a dû céder à je ne sais quelle pression. Parce qu'il faut savoir que ce n'est pas facile de porter ses idées et celles du Front National encore moins. Je dirais même surtout en Belgique où la classe politique est d'un sectarisme et d'une haine assez inégalée. »

Qu'est-ce qui vous amène à ce constat ?

« On n'a jamais eu la capacité d'organiser le moindre meeting en Belgique. Je vous rappelle que le dernier meeting que nous voulions organiser avec le Vlaams Belang à Bruxelles a créé des remous. Le pouvoir cherche à nous contenir. La démocratie belge ne fonctionne pas correctement, la preuve c'est que je n'ai pas pu tenir ce meeting. »

Vous comptez réessayer ?

« Mais bien sûr, cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage

(rires) ! Je ne baisse pas les bras... »
À Bruxelles encore ? Une ville qui vous inspire quoi ?

« Je pense que tout le monde a le même regard sur Bruxelles. C'est une ville qui est la démonstration des effets dévastateurs d'une immigration massive et anarchique... »

Oui enfin, ces migrations et ce cosmopolitisme en même temps, c'est tout le symbole de l'Europe ?

« Mais c'est aussi assez symptomatique et assez symbolique de ce que l'Europe est capable de faire. Bruxelles perd de son attractivité. »

Vous voulez tuer l'Europe mais en même temps, aujourd'hui, nous sommes à Strasbourg et vous continuez de jouir de votre statut d'euro-députée. C'est un peu paradoxal de dénoncer, mais d'être quand même dans le système ?

« Euh écoutez... Il y a deux façons de faire de la résistance. Il y a celle qui consiste à partir à Londres et l'autre qui consiste à rester sur le terrain. Il faut être au cœur même du système. »

Votre père est en résistance. Il assume sa liberté d'expression et vous encombre. Aujourd'hui, ce sont ses présumés comptes suisses qui vous éclaboussent...

« Ces problèmes seront, vont être réglés là, tout bientôt mais en interne. Il le faut. Le reste, sa place en tribune pour le 1^{er} mai, c'est anecdotique. » ■

FICTION : SI LE FN ÉTAIT AU POUVOIR...**« Je proposerais de rattacher la Wallonie à la France »****L'Élysée, vous y croyez vraiment ?**

« En politique, il faut éviter les prédictions. Mais je pense que nous serons au second tour. Les Français auront pour une fois un vrai deuxième choix. »

Si vous êtes élue, vous faites quoi avec les Français qui viennent en Belgique et avec les Belges qui vont en France ?

« Les choses sont simples. Je pense qu'il y a beaucoup de Français qui sont partis en Belgique à cause des politiques menées en France. Ils au-

ront peut-être le désir de revenir lorsque notre pays aura retrouvé un fonctionnement normal. Après pour les frontaliers qui travaillent, on leur facilitera la circulation. Mais cela n'oblige pas à l'ouverture totale de la frontière. Donc, oui on réinstaura le contrôle. C'est nécessaire. Quand vous pensez que les frères Kouachi ou Coulibaly ont été capables de passer la frontière pour aller acheter des armes en Belgique et revenir en France le moindre contrôle. C'est évident qu'il faut que cela change. Reprendre le

contrôle sur la frontière, ce serait plus sécurisant pour les Français mais aussi pour les Belges. »

Et si la Belgique implosait, vous annexeriez la Wallonie ?

« (Rire) Non je n'annexerai pas la Wallonie. Ce scénario n'est plus si improbable ou farfelu. Si les Wallons souhaitent par référendum être rattaché à la France d'une certaine façon, alors je pense que j'organiserai un référendum ensuite côté français. C'est aux deux peuples de décider d'un rapprochement ou non. » ■